

soldats, deux ou trois officiers vinrent mettre le feu à un dépôt d'effets d'habillement et de munitions situés près des légations de France et d'Angleterre.

Il se trouvait dans ce dépôt une grande quantité de munitions, dont l'explosion eut pour effet la destruction d'une partie de la ville.

Devant l'imminence du danger, le drogman consulaire de France, M. Dobrowolski courut à la recherche de volontaires pour aller combattre les incendies. On se mit à piller le garage qu'il leur laisserait emporter la farine comme ils l'exigeaient, qu'il put obtenir leur aide et se rendre maître de feu avant que les flammes eussent atteint le dépôt de munitions.

Le drogman emporta le chef du dépôt qui fut remis par le consul, M. Carlier, aux autorités serbes. Samedi matin, toute la population était plongée dans la terreur, on attendait avec impatience les troupes serbes. Voyant qu'elles n'étaient pas annoncées, l'ancien maire d'Ukub vint prier les consuls de l'accompagner pour aller, en qualité de parlementaire, en-dehors de la ville, afin de provoquer ainsi l'arrivée plus rapide de l'armée serbe pour rétablir l'ordre.

Comme une agression était à craindre de la part des Albanais, les consuls qui avaient revêtu leurs uniformes partirent à cheval, accompagnés d'une escorte de volontaires armés, précédés d'un porteur de drapeau blanc.

Après deux heures de marche sur la route de Kumanovo, ils furent aperçus par une troupe d'avant-garde serbe.

Les Consuls au camp serbe

Un sous-officier qui le commandait à Franca sout, et après avoir écouté les parlementaires, les pria de descendre de cheval, de se laisser bander les yeux et de tendre jusqu'à un quart de lieue.

Après avoir été conduit par le bras pendant une heure et demie de chemin, ils arrivèrent enfin à l'endroit où se trouvait l'état-major du général Gorkovitch, commandant en chef de la Morava, qui immédiatement fit transporter les consuls dans des tentes de campagne, et les princes héritiers Alexandre et Georges.

Celui-ci envoya sur-le-champ une automobile pour amener les parlementaires. Une fois en présence du prince, le consul de Russie, en qualité de doyen, exposa l'objet de la démarche de ses collègues et leur fit part de la situation de la ville et de l'armée qui y régnait depuis vingt-quatre heures.

Le prince royal donna l'ordre d'accélérer le marche vers Uskub. A 5 heures de l'après-midi, il entra en ville. L'arrivée de la troupe fut saluée par des ovations délirantes de tous les chrétiens.

Les Turcs résistent désespérément aux Bulgares

Le correspondant de la Reichspost télégraphie de Mustapha-Pacha que les poursuites et l'envolement de l'armée turque se poursuivent et qu'on peut prévoir un encerclement complet de cette armée.

Belgrade, 3 novembre. — On confirme que des détachements importants de l'armée serbe ont été envoyés vers Andrinople pour rejoindre l'armée bulgare.

Sofia, 3 novembre. — D'après certaines rumeurs, Chekris, Torgou pacha, avec une division, aurait été cerné par les Bulgares à l'est de Serat. Il serait cependant parvenu, après un combat indécis, à percer à travers les lignes bulgares et à se retirer sur Tchataldja.

Chute imminente d'Andrinople

Sofia, 3 novembre. — Le bruit a couru à Sofia, hier, qu'Andrinople avait été prise. Cette nouvelle, qui n'est pas encore confirmée, a donné lieu à des manifestations enthousiastes. En tout cas, la chute de la ville est imminente.

L'envoyé spécial de la Reichspost à Sofia, en effet, que la prise d'Andrinople est imminente. La capitulation de la ville aurait pu déjà être obtenue par un bombardement énergique, dit-il, mais le roi Ferdinand aurait donné l'ordre d'user de ménagements.

Plusieurs aéroplanes bulgares volent au-dessus d'Andrinople pour reconnaître la situation.

Priso de Preveza par les Grecs

Athènes, 3 novembre, midi 10. — On annonce que la ville de Preveza a capitulé. Preveza est une ville importante du vilayet de Janina qui commande l'entrée du golfe d'Arta, sur la mer Ionienne.

Elle compte 10.000 habitants et son port fait un grand commerce de céréales. On se rappelle que Preveza fut déjà conquise par un contre-torpilleur italien au début de la guerre italo-turque.

VICTOIRE SOUS SALONIQUE

Athènes, 3 novembre. — Le général Spondjakis télégraphie qu'une rencontre sanglante a eu lieu entre les troupes grecques et turques, dans le district d'Anoghi, et que les Grecs ont enlevé plusieurs positions dans la montagne, ce qui facilitera beaucoup la prise prochaine de Salonique.

DEBARQUEMENT DE TROUPES A DEDEGATICH

Berlin, 3 novembre. — On télégraphie de Sofia que des troupes grecques ont débarqué à Dedegatich, position qui se trouve près de l'embouchure de la Maritza, à mi-distance entre Salonique et Constantinople.

Berlin, 3 novembre. — On télégraphie de Sofia que des troupes grecques ont débarqué à Dedegatich, position qui se trouve près de l'embouchure de la Maritza, à mi-distance entre Salonique et Constantinople.

LE BLOCUS DES COTES D'EPHRE

Athènes, 3 novembre. — Le blocus des côtes d'Ephre a été étendu jusqu'à Santiquarini.

Autour d'Uskub

Belgrade, 3 novembre. — Les Serbes ont occupé Teloivo le 1er novembre. On attend la nouvelle de leur entrée à Frilip, aux environs de laquelle, selon le « Samo Ouprva », doit se faire leur jonction avec les Grecs.

Prizrend, quatrième capitale serbe au moyen-âge, a également été occupée. L'armée n'a eu jusqu'à présent qu'un seul canon mis hors de service, tandis que les Turcs en ont perdu quatre cents sur les différents théâtres depuis le commencement des hostilités. C'est la moitié de leur matériel.

Le bombardement de Scutari

Le consulat de Monténégro a reçu, ce matin, le télégramme suivant du quartier général de l'armée monténégrine : Le bombardement de Scutari continue. Les deux armées monténégrines progressent.

La Médiation des Puissances

Budapest, 3 novembre. — Le « Pester Lloyd » publie ce matin une conversation de son correspondant à Constantinople avec le nouvel ambassadeur de Turquie à Vienne, Hussein Hilmi pacha. J'en extrais les déclarations suivantes :

« Les efforts de M. Poincaré pour sauver la paix européenne ne sont hautement sympathiques, mais je crois que le moment n'est pas encore propice pour lancer un projet de conférence pour la paix ; il faudrait mieux attendre. L'intervention même serait prématurée. Nous sommes persuadés que les bonnes intentions de l'Europe pour l'Empire ottoman n'ont de même nous préférons continuer la lutte jusqu'au bout. Nous n'avons pas perdu un seul instant la confiance en nous-mêmes et nous sommes très reconnaissants aux puissances si elles ne nous empêchaient pas de développer nos forces en toute liberté. Ce qui nous faut, c'est du temps, du temps et encore du temps. »

encore du temps. Patience, je vous en prie ! Hussein Hilmi pacha est accompagné dans son voyage par Naby bey, nouvel ambassadeur de Turquie à Rome, et Fahreddin bey, ci-devant ministre ottoman à Cettigné, les deux négociateurs turcs de la paix d'Ouchy.

Les états alliés n'en veulent pas

Saint-Petersbourg, 3 novembre. — Les représentants des pays balkaniques à Saint-Petersbourg ont informé M. Sazonoff qu'ils considèrent comme inopportune une intervention en ce moment.

L'Autriche accueille mal la proposition de désintéressement

Vienne, 3 novembre. — Le « Neues Wiener Tagblatt », envisageant une médiation qui aurait lieu sur le principe du désintéressement des puissances, dit qu'elle aurait peu de chance de succès, dit qu'elle aurait peu de chance de succès, dit qu'elle aurait peu de chance de succès.

« L'Autriche-Hongrie, dit-elle, qui porte toute son attention depuis deux siècles et demi sur le problème balkanique, ne peut pas se déclarer désintéressée. L'Autriche-Hongrie doit formuler des positions politiques, non par désir de conquêtes politiques, mais pour conserver son influence de puissance ouest-balkanique. Les puissances lui ont assuré ce droit par le traité de Berlin ; elles ne peuvent pas le lui contester aujourd'hui, parce que, se refusant aux désirs de paix de toutes les puissances, elle a renoncé à une médiation armée dans la guerre balkanique. »

Les mineurs d'Haveluy contre la guerre

A l'issue d'une réunion des mineurs d'Haveluy, tenue à la mairie, le 1er novembre, l'ordre du jour suivant a été voté par acclamation : Les ouvriers mineurs expriment leur

Le Crime d'un vieillard à Roubaix

Descente du Parquet et reconstitution du crime. — Les aveux de l'assassin. Il a tué sauvagement sa victime qui, à genoux, demandait la tête et a eu la gorge taillée à coups de ciseaux.

Le genre tragique de ce sextagénaire qui fut par jalousie sa maîtresse âgée de 18 ans, dans les circonstances que nous avons précédemment relatées, a provoqué à Roubaix une vive émotion.

Aussi de nombreux curieux ont-ils stationné toute la journée de dimanche devant l'habitation de M. Dejeagher, à l'angle des rues de Soubise et de Sébastopol où s'est déroulé le drame.

La présence des magistrats chargés de l'information judiciaire et du procureur de la République, au lieu de l'émotion, a provoqué une vive émotion.

Le Parquet sur les lieux

A trois heures de l'après-midi, le parquet de Lille, représenté par M. Debaux, procureur de la République, Gohbert, juge d'instruction, et Flahaut, greffier, est arrivé à Roubaix.

Accompagné de M. le docteur Labbe, médecin légiste, et de M. Barthou, commissaire de police, le parquet est allé visiter le lieu du crime, à l'angle des rues de Soubise et de Sébastopol.

Les préliminaires du drame

Alphonse Dejeagher, né à Arras, près de Combrès, âgé de 60 ans, marié, cultivateur, rue de la République, 10, employé sans travail, a été arrêté par la police de Roubaix, le 2 novembre, à son domicile, rue de la République, 10, par la police de Roubaix.

Après avoir été interrogé par le parquet, le vieillard a été conduit à l'hôpital Beaujon, où il est actuellement soigné.

Les constatations médicales

Des constatations faites par M. le docteur Herbelot ont été la cheville ouvrière du drame où avait sombré l'honneur des Dejeagher, le principal auteur de la tragédie judiciaire qui avait dispersé la famille, dit-il, au moins, lui plus que tout autre, était capable de faire connaître ce que la comtesse de Rougeval était devenue depuis cette époque.

Ce fut surtout dans ce but que Francis se présente à l'intermédiaire universel. Dès qu'il entra, il fut reçu avec toutes les marques de respectueuse cordialité, d'obéissance et de confiance que Herbelot avait l'habitude de combler les gens d'aspect distingué auxquels le coquin voyait tout de suite des pigeons à plumer.

Lorsque Francis se fut nommé, ce fut bien autre chose. Croyant qu'il venait, au nom de son père, continuer les pourparlers de l'affaire en cours, le directeur de l'intermédiaire eut un sourire d'attendrissement, arrondi l'échine, multiplia les courbettes et les plus plates formules de bienvenue.

Mais Francis ne broncha pas ; il laissa passer tranquillement ce déluge d'obéissance, et lorsqu'il put placer un mot, dit simplement : — Vous devez vous tromper, monsieur. Je ne viens pas pour ce que vous croyez. Vous supposez peut-être que je suis envoyé par mon père pour conclure le marché dont vous vous êtes entretenus ?

— J'avoue que j'y ai pensé. — Mais non, ce n'est pas cela, poursuivit le jeune homme. — M. Clark aurait-il renoncé à son idée ? — Je ne sais rien, je ne m'en occupe pas. C'est de tout autre chose qu'il s'agit en ce moment.

— Je suis, monsieur, à votre entière disposition. — Eh bien, voulez-vous me donner un

profonde horreur des massacres effroyables perdus actuellement dans la région balkanique. — Il estime que c'est une honte pour la civilisation, l'humanité, et, pour protester officieusement contre ce régime de barbarie, il a écrit le livre qui est devant vous.

QUAND ELLES BOIVENT...

Paris, 3 novembre. — Un drame de l'alcoolisme s'est déroulé hier après-midi, à Neuilly, 31, boulevard Victor-Hugo. La habitante des époux Breval, le mari, laveur de voitures, est âgé de 32 ans, la femme, porteuse de pain, de quatre ans plus jeune, est née d'une petite fille, âgée d'un an et demi.

La porteuse de pain s'enivre habituellement et néglige son double devoir d'épouse et de mère ; aussi, les scènes conjugales étaient-elles fréquentes.

Hier, vers cinq heures, le laveur de voitures, son travail terminé, rentra chez lui et trouva sa femme assise devant la table, garnie de bouteilles. Livrogneuse fut tirée de son hébété par l'arrivée de son époux, qui ne spectacle à lui pas l'heure de contention et le fit savoir. Les reproches qu'elle essaya de la touché et ce fut par des injures qu'elle continua le dialogue, puis elle s'empara du premier objet à portée de sa main, qu'elle lança à la tête de son mari.

Tout le mobilier suivit lorsqu'un couteau lui agrippa par le main de la porteuse de pain qui en frappa M. Breval. Alient audacieux, elle se précipita sur le plancher, où il resta évanoui.

L'allopathie sortit tranquillement et se fit avec un déhanté voisin avec sa fille. Son premier soin fut de commander une purgative. Elle la dégusta avec componction, tout en en prenant de petites cuillerées pour se distraire de la douleur.

Mme de l'assassin, incapable de rendre compte de son acte. Le laveur de voitures, dont l'état est grave, est à l'hôpital Beaujon.

Labbe, médecin légiste, il résulte que Léontine Mahieu a été frappée de deux coups de hachette. Au côté droit du cou apparaissent huit plaies longues et profondes et on en trouve quatre au côté gauche ; un coup de lame terrible a tranché l'arrière-caroté de la gorge, et le sang s'est écoulé abondamment. La malheureuse fille est donc morte complètement exsangue, elle a eu le nez brisé d'un coup de hachette et le cou irrégulièrement taillé et comme bûché à coups de ciseaux.

La hachette dont s'est servi l'assassin avait été retrouvée auprès du cadavre ; c'était un couteau énorme dont la lame, très épaisse, mesurait environ vingt centimètres de longueur et deux centimètres de largeur, des cheveux de la victime y adhéraient. Quant aux ciseaux, ils ont été retrouvés dans une des poches de Dejeagher, comme la hachette était maculée de sang et un lambeau de chair était resté prisonnier des lames.

Sur l'ordre du juge d'instruction, le cadavre de Léontine Mahieu a été transporté à la Morgue où M. le docteur Labbe pratiquera l'autopsie ce matin.

Dejeagher sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Lettre de Belgique

Bruxelles, le 3 novembre 1912. La Maison du Peuple a déjà contenu des foules dont le dénombrement défait toutes comparaisons.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Le meeting sera, lui, conduit à Lille ce matin par un train spécial à la maison d'arrêt. Ce sera pour lui la première étape de l'expulsion.

Tous les gendarmes ne rient pas dans la gendarmerie et ceux qui ne rient pas sont les gendarmes wallons constamment sacrifiés à leurs collègues flamands.

« Mais, sur cinquante-quatre nominations de gendarmes des loges, cinquante sont attribués à des flamands qui passent ainsi sur le corps de candidats plus nombreux qu'eux et qui ont subi avec succès l'examen imposé, il y a deux ans, alors que les nouveaux promus n'ont accompli cette formalité qu'il y a quelques mois. »

A la réunion des Chambres, le ministre sera certainement interrogé au sujet de ce scandale de gendarmes wallons et des Wallons ne consentant plus désormais à servir dans un corps où tout placement leur est systématiquement refusé.

En vue de la grève générale, on constate une diminution considérable dans la consommation de la bière, surtout dans les centres industriels.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.

Dans la région de Charleroi, le pourcentage de fléchissement de la vente est de 13 p. c. et il est de 18 p. c. dans la région de Mons.